

propres ressources, que déjà la Providence l'appelait à un nouveau poste. En effet, en 1859, le jeune curé disait adieu à ses paroissiens de St-Basile, et allait prendre possession de la cure de St-Patrice de la Rivière-du-Loup. Pendant trois années, il se dévoua à l'avancement de cette belle paroisse dont on pouvait prévoir, dès cette époque, la prospérité future. En même temps qu'il continuait les travaux qui restaient à faire à un temple magnifique, de construction récente, il consacra ses soins au progrès d'un couvent qu'il fonda en 1860, et confia à la direction des Religieuses du Bon Pasteur de Québec. Depuis, il n'a pas cessé de s'intéresser à cette institution, aujourd'hui si florissante, qui conservera toujours, avec amour et vénération, le souvenir de son fondateur.

Ces liens que chaque jour rendaient plus forts entre les paroissiens de St-Patrice et leur pasteur dévoué, grâce au zèle, à l'affection, aux vertus de celui-ci autant qu'au respect et à la soumission des premiers, ces liens devaient pourtant se briser bientôt. Les supérieurs ecclésiastiques, qui avaient vu le jeune curé à l'œuvre et savaient de quelle confiance il était digne, crurent opportun de l'appeler à une position plus difficile et plus importante. Le Saguenay : tel fut le nouveau champ, à peine défriché, qu'on lui donna pour objet de ses labeurs ; tel fut le nouveau théâtre de son activité et de son zèle d'apôtre. Nous croyons bien fermement que la Providence dispose tout avec sagesse, et nous n'avons pas besoin qu'on nous le démontre. Contemplons pourtant, pour notre consolation, cette action providentielle qui choisissait pour l'œuvre à exécuter un curier si apte à l'accomplir.

Sans doute, pendant ses trois ans de séjour à la Rivière-du-Loup, bien des fois les regards de M. Racine s'étaient portés sur ce sombre rivage du Nord, qui au delà des flots bleus du beau St-Laurent, sépare brusquement, à l'horizon, la plaine liquide et mouvante de cette autre plaine du ciel. Des hauteurs de Fraserville, quand le temps est clair, on aperçoit cette gorge ténébreuse par où, les montagnes s'étant écartées, semble-t-il, tout juste pour leur livrer passage, arrivent les eaux de la rivière Saguenay, gigantesque canal qui conduit le trop-plein de cent lacs et rivières d'un immense territoire. Tourné vers cette embouchure de la rivière étrange, porte mystérieuse qui donne accès dans le *Royaume du Saguenay*, M. Racine n-t-il pressenti parfois quel rôle Dieu lui réservait dans cette contrée presque inconnue ? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien, c'est que la volonté de ses Supérieurs étant pour lui l'expression de la volonté de Dieu, il crut, n'avoir qu'une chose à faire : se rendre au poste qui lui était assigné.

C'est donc en 1862 que M. Racine fut nommé curé de Chicoutimi et Vénère-Forain. Il n'y avait encore qu'une vingtaine d'années que le Saguenay était ouvert à la colonisation. Ce fut en 1846 que le premier curé, M. J. B. Gagnon, fut installé régulièrement à Chicoutimi ; il y demeura jusqu'en 1854, et fut remplacé par M. F. A. Blouin ; mais en 1856, M. Gagnon revint à Chicoutimi, et il eut pour successeur M. Racine, qui fut ainsi le troisième curé de cette paroisse.

Raconter en détail la vie de Mgr Racine, à cette époque importante de sa vie, exigerait un volume : ce serait faire l'histoire complète du Saguenay, dont les plus grands progrès se sont accomplis pendant ces vingt-six années. Et auquel de ces progrès n'a-t-il pas contribué d'une manière ou d'une autre ? Il a pris une grande part à l'établissement d'un grand nombre de paroisses et des missions de ce territoire ; toutes les fondations religieuses sont son œuvre ;

il s'est intéressé aussi souvent d'une manière très prochaine, aux développements purement matériels de cette partie du pays. — Si le temps et l'espace nous font ici défaut pour un récit même abrégé, du moins énumérons les principales de ces œuvres que Monseigneur laisse après lui et qui feront à jamais béaifier sa mémoire ; mentionnons aussi les événements les plus remarquables de sa vie pendant cette dernière période.

Le nouveau curé dut faire en goëlette le trajet de la Rivière-du-Loup à Chicoutimi, car bien des années s'écouleront encore avant qu'une ligne régulière de bateaux à vapeur mit le Saguenay en communication avec le reste du pays. Chicoutimi, quoique assez considérable, était loin cependant d'avoir pris les proportions qu'il a aujourd'hui.

En 1864, M. Racine fonda le couvent du Bon Pasteur de Chicoutimi. Les bienfaits envers cette institution ne sauraient être comptés ; aussi son souvenir y vivra toujours. C'est là que chaque année, le 24 janvier, on solennisait l'anniversaire de sa naissance. Cette année même, la fête était préparée à la date habituelle ; mais, hélas ! le bon père ne pouvait présider les réjouissances ordinaires ; il fallut se contenter de lui offrir des souhaits de bonheur, des vœux pour sa guérison et des cadeaux, précieux gages de gratitude, qui réjouirent son cœur ; mais l'offrande la plus précieuse fut une communion générale faite par la communauté, le matin de la fête, pour demander son rétablissement. C'est dans la pieuse chapelle du Couvent que Monseigneur, depuis son élévation à l'épiscopat, célébrait chaque matin la Sainte Messe ; c'est là qu'il offrit pour la dernière fois le Saint Sacrifice, le 10 de novembre dernier.

Nous ne dirons rien des efforts et des démarches que s'imposa le curé de Chicoutimi pour l'ouverture des chemins de colonisation, ce qui nous entraînerait trop loin. Constata-t-on seulement qu'il avait bien choisi l'importance de ces améliorations pour l'avenir du Saguenay, et que les événements sont venus plus tard justifier ses prévisions.

Arrivons à l'année 1870, qui restera tristement mémorable dans les annales du Saguenay. Le 19 mai, tous s'en souviennent encore, un effroyable incendie dévasta presque toute la partie colonisée de ce vaste territoire. L'élément destructeur, parti des environs de la rivière Mistassini, au Lac St-Jean, se rendit jusqu'à la Baie des Ha ! Ha ! ravagant une superficie d'environ 1500 milles. Ce jour-là, cinq cents familles se virent réduites à l'indigence, au lieu de la modeste aisance que beaucoup d'entre elles avaient pu acquérir à force de sueurs et de fatigues. Dans la soirée, entre sept et huit heures, l'incendie avait atteint les hauteurs qui entourent Chicoutimi, et le village était véritablement entouré d'un cercle de feu. C'est alors qu'on vit même un protestant, M. William Price, l'un des membres de la maison Price, accourir vers le curé de Chicoutimi et demander sa protection. M. Racine se rendit aussitôt au Bassin de la rivière Chicoutimi, réunit la population de l'endroit au pied de la Croix érigée sur le site de l'ancienne chapelle des Jésuites, et demanda à Dieu la cessation du fléau. Le feu s'arrêta, et le village fut préservé. Tout le monde est resté convaincu que la prière du curé de Chicoutimi obtint cette protection extraordinaire. On se demande quelle aurait été l'étendue de la calamité, si le village avait été incendié. Les habitants, chassés par le feu, n'auraient eu pour refuge que les eaux de la rivière Saguenay, et n'auraient ainsi échappé un genre de mort que pour un autre. En outre, si le village de Chicoutimi avait été dévasté, lui aussi, qui aurait pu donner les secours immédiats que réclamait une population en détresse, disséminée